

BULLETIN #2

La chaleur accablante



1. État rétrospectif et prospectif de la chaleur en Afrique de l'Ouest

L'Afrique de l'Ouest a connu et connaît actuellement une chaleur intense, avec des températures record touchant des millions de personnes (Figure 1 a). La fréquence et l'intensité de ces épisodes de chaleur accablante se sont accrues au cours de la dernière décennie en raison du réchauffement climatique, de nombreuses villes enregistrant des températures supérieures aux moyennes historiques. Les centres urbains, en particulier ceux à forte densité de population et à faible couverture végétale, subissent des effets d'îlot de chaleur urbain, ce qui accentue le stress thermique. Les analyses montrent que les températures nocturnes ont également augmenté, réduisant les périodes de refroidissement et augmentant les risques sanitaires.

Plusieurs ensembles de modèles climatiques indiquent que les vagues de chaleur en Afrique de l'Ouest deviendront plus fréquents, plus longues et plus intenses. Des décalages saisonniers sont attendus. Les prévisions pour avril-mai-juin et mai-juin-juillet 2025 font état des anomalies chaudes supérieures à la normale sur les régions septentrionales et proches de la normale sur les régions centrales (figure 1b). Cependant, la fréquence et l'intensité projetées de la durée des épisodes de vagues de chaleur se s'intensifieront vers la fin du siècle, quel que soit le scénario, certaines régions connaissant des chaleurs extrêmes deux à trois fois plus longues que les moyennes historiques (figure 1c).

La probabilité d'épisodes simultanés de sécheresse et de chaleur augmente également, ce qui pourrait aggraver davantage la pénurie d'eau et les pertes et dommages agricoles. Les journées de chaleur extrême (supérieures à 40 °C) pourraient devenir récurrentes dans de nombreuses régions du Sahel, affectant considérablement les moyens de subsistance, la production alimentaire et les activités économiques. Les villes côtières pourraient connaître une humidité plus élevée combinée à la chaleur, entraînant des températures humides potentiellement mortelles, rendant le travail en extérieur et les activités quotidiennes dangereux. Faute d'efforts d'atténuation, la migration induite par le climat des zones intérieures à haut risque vers des littoraux relativement plus frais risque de s'accélérer, accentuant la pression sur les infrastructures et les services urbains.

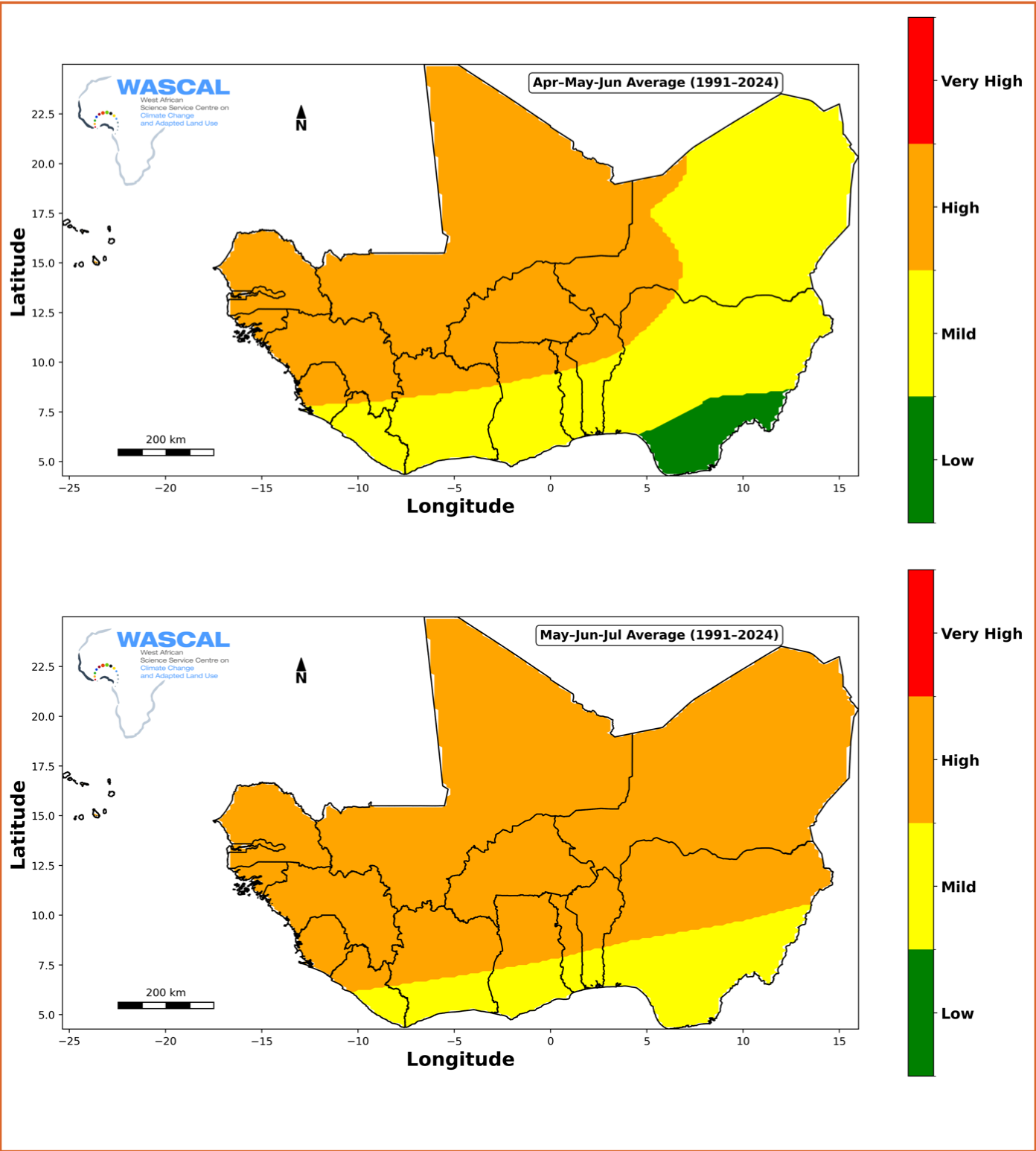


Figure 1a : Température ressentie moyenne sur la période 1991-2024

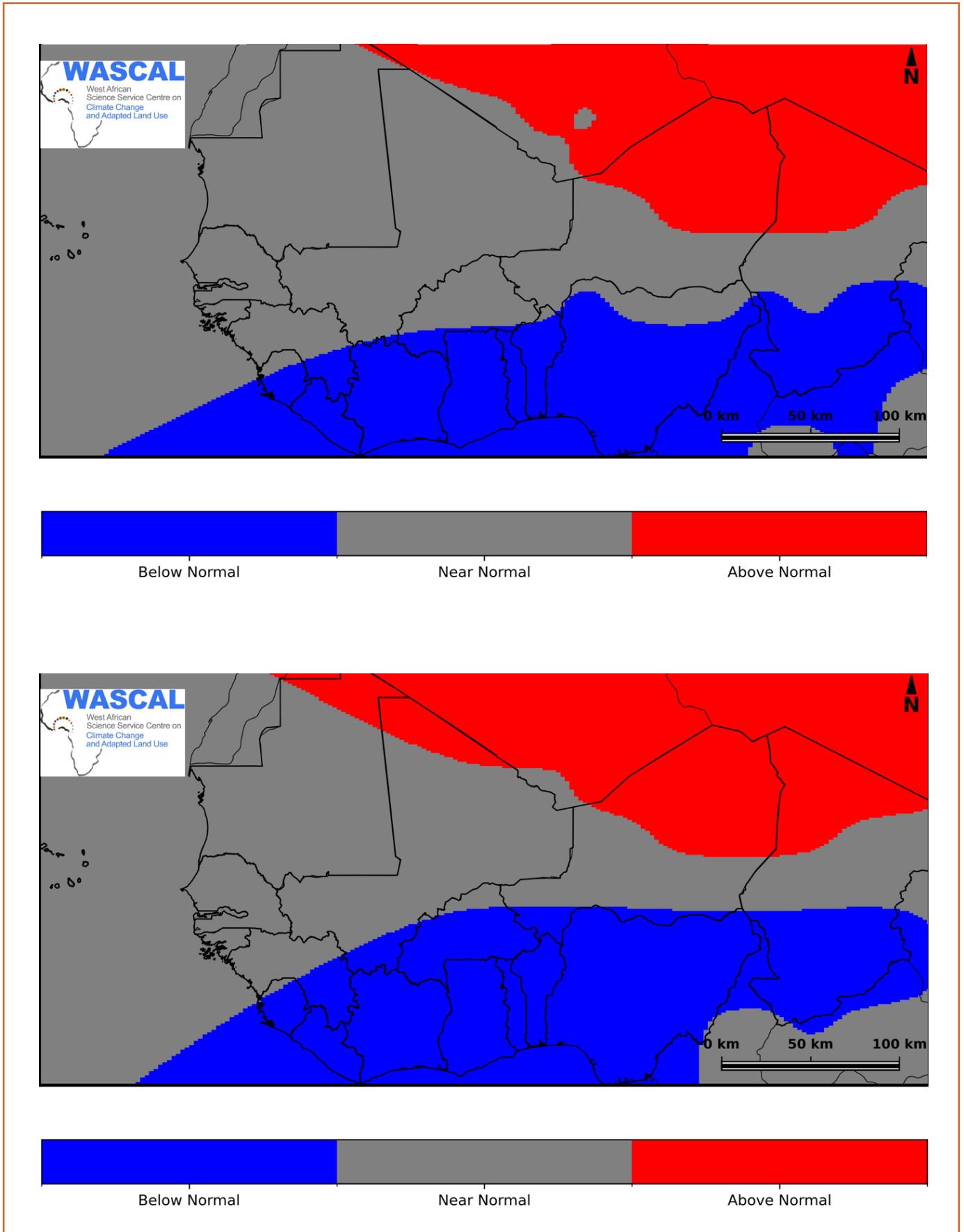


Figure 1b : Prévisions saisonnières de la température de l'air à 2 m à partir d'un ensemble multimodèle pour avril-mai-juin (en haut) et mai-juin-juillet (en bas) émises en avril 2025.

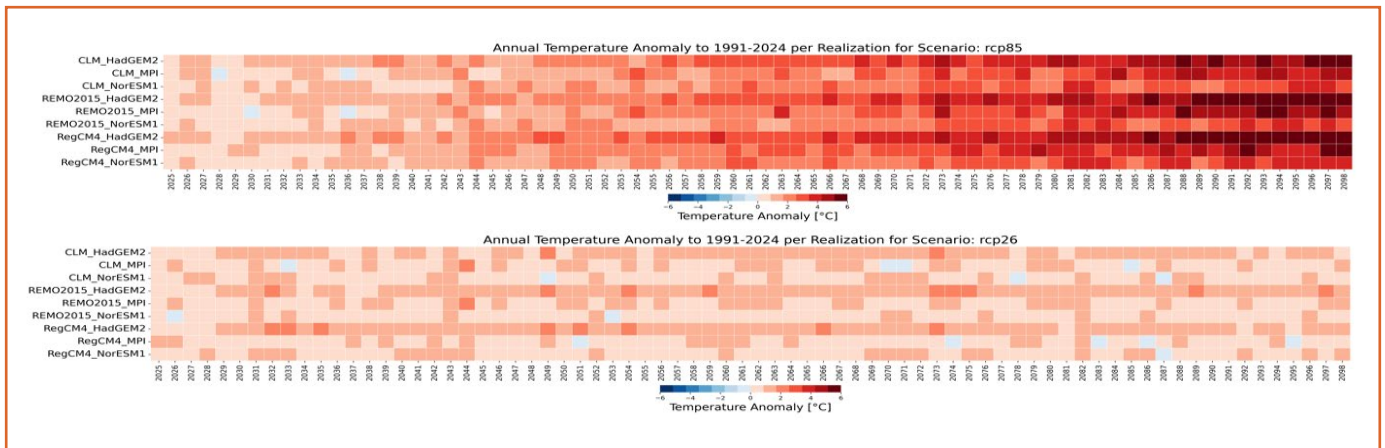


Figure 1c : Température de l'air projetée de l'ensemble multimodèle par réalisation pour les trajectoires représentatives de concentration (RCP) RCP8.5 et RCP2.6

2. Impacts sur la santé

La chaleur accablante met à rude épreuve les systèmes de santé dans toute l'Afrique de l'Ouest, avec une augmentation des cas d'épuisement dû à la chaleur, déshydratation et coup de chaleur. Les populations vulnérables, notamment les personnes âgées, les enfants et les personnes souffrant de problèmes de santé préexistants, sont exposées à un risque accru. À moyen et long terme, la chaleur aggrave également les maladies à transmission vectorielle comme le paludisme et la dengue en raison de la modification des régimes pluviométriques et de la prolifération des moustiques. Les rapports des agences sanitaires montrent une recrudescence des pathologies cardio-respiratoires et des infections transmises par voie aérienne, les températures extrêmes et la mauvaise qualité de l'air se combinant pour créer des conditions dangereuses dans les zones urbaines.

3. Vagues de chaleur et escalade des conflits

La chaleur extrême intensifie la concurrence pour les ressources, en particulier pour l'eau et les terres arables, entraînant des tensions entre les communautés agricoles et pastorales. Dans des régions déjà en proie à l'instabilité, comme le Sahel et le Bassin du lac Tchad, le stress thermique prolongé aggrave l'insécurité alimentaire et augmente le risque de conflits en raison de la raréfaction des ressources. Des analystes de la sécurité avertissent que la vague de chaleur pourrait mettre à rude épreuve les structures de gouvernance, car les communautés exigent des interventions urgentes pour remédier aux pénuries d'eau et aux pertes et dommages agricoles.

4. Migrations et déplacements induits par le climat

Alors que les rendements agricoles diminuent en raison du stress thermique et des conditions météorologiques irrégulières, des milliers de personnes sont contraintes de migrer à la recherche de

moyens de subsistance et de sécurité. L'exode rural s'intensifie, accentuant la pression sur des villes déjà surpeuplées et aux infrastructures limitées. Les migrations transfrontalières devraient également augmenter, en particulier vers les zones côtières où l'intensité de la chaleur est plus faible. Cette évolution des schémas migratoires pose des défis importants pour les gouvernements nationaux et les agences humanitaires qui tentent de gérer les déplacements induits par le climat. Le taux d'émigration dans la région s'est accru au fil des années, de 1990 à 2024 (figure 2). L'idée que certaines variables climatiques et environnementales sont des facteurs majeurs de migration est désormais largement admise. Cependant, la migration est également utilisée comme stratégie de gestion des risques, de diversification spatiale et d'assurance contre les risques économiques causés par la sécheresse, les inondations, les conflits, etc.

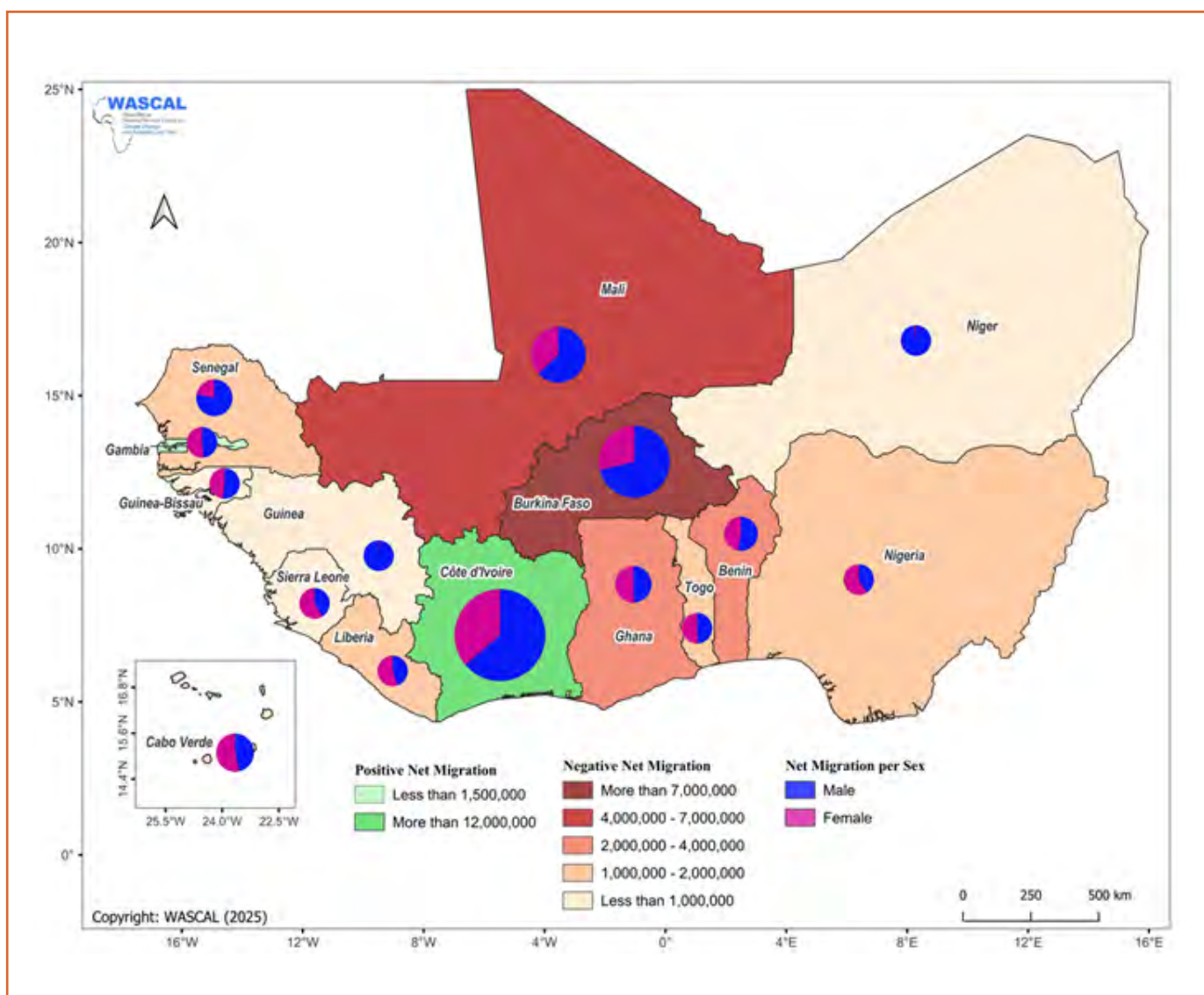


Figure 2 : Migration nette par sexe

Notre avis

La chaleur n'est plus seulement un désagrément saisonnier. Elle devient l'un des risques climatiques les plus meurtriers et les moins pris en compte en Afrique de l'Ouest. Pourtant, malgré les preuves scientifiques et l'expérience vécue, les extrêmes de chaleur restent largement invisibles dans les dispositifs de réduction des risques de catastrophe, la surveillance sanitaire et la planification du développement.

Il est temps de placer la chaleur extrême au cœur des programmes de résilience climatique. Contrairement aux inondations ou aux sécheresses qui déclenchent des interventions humanitaires visibles, la chaleur est un tueur silencieux, souvent dans les bidonvilles et chez les personnes qui n'ont pas accès à un système de rafraîchissement et d'hydratation. Cette invisibilité est due à la fois à un manque de données et à une mauvaise priorisation politique.

La lutte contre le risque de chaleur n'est pas seulement un impératif d'adaptation climatique, mais aussi un enjeu de justice sociale. Les populations les plus pauvres (par exemple, les journaliers urbains, les femmes rurales, les personnes âgées et les personnes souffrant de affections préexistantes) sont les plus touchées par l'exposition à la chaleur, sans protection sociale.

C'est un signal d'alarme ! Si nous ne nous préparons pas à la menace croissante de la chaleur, nous serons pris au dépourvu face aux conséquences en cascade qu'elle entraîne sur la santé, les migrations et l'insécurité alimentaire.

Nos recommandations politiques

Voici des recommandations politiques que les gouvernements doivent prioriser :

1. **Intégrer la chaleur extrême dans les stratégies nationales en matière de climat et de santé** : Les gouvernements devraient reconnaître explicitement la chaleur comme un risque croissant pour la santé dans les plans nationaux d'adaptation (PAN), les systèmes de surveillance sanitaire et les cadres de préparation saisonnière.
2. **Élaborer des plans d'action contre la chaleur urbaine** : Les villes doivent élaborer des plans d'action localisés contre la chaleur, incluant des espaces publics de rafraîchissement accessibles. Ces plans doivent être élaborés en collaboration avec les autorités sanitaires, les municipalités et les collectivités.
3. **Renforcer la collecte de données et la surveillance des impacts liés à la chaleur** : Investir dans des systèmes de données climat-santé permettant de suivre l'exposition aux vagues de chaleur, les hospitalisations, la mortalité et les pertes de productivité. Les données devraient être ventilées par sexe, âge et profession afin d'identifier les groupes vulnérables.
4. **Promouvoir les solutions de refroidissement basées sur la nature dans la planification urbaine** : Les plans de développement urbain devraient intégrer des espaces verts obligatoires, des toitures réfléchissantes, des couloirs de ventilation et des initiatives de plantation d'arbres, en particulier dans les quartiers informels et les zones rurales.
5. **Mettre en place des systèmes d'alerte précoce et mesures d'anticipation** : adapter les prévisions saisonnières pour produire des alertes précoces, des avis de santé liés à la chaleur, des cycles de travail-repos et des protocoles de sécurité thermique pour les travailleurs en extérieur qui sont en première ligne de l'exposition.

Remerciements

Services Climatiques et Environnementaux Personnalisés et Intégrés pour une Résilience Améliorée et un Développement Socio-Economique Durable en Afrique de l'Ouest (CICLES) financés par le ministère allemand de la Recherche, Technologie et de l'Espace (BMFTR) grâce à un partenariat entre WASCAL et GERICS.

Coordonnées

WASCAL, Centre de compétences
BP 9507 Ouagadougou 06
Tél. +226 25 37 54 23/29/39
Courriels :salack.s@wascal.org;
torsten.weber@hereon.de

Note de bas de page : Pourquoi les RCP et pas les SSP

Au moment de la publication de cet article, les SSP (Shared Socioeconomic Pathways) scenarios sont disponibles dans leurs résolutions grossières natives des modèles climatiques globaux. Ils ne sont pas dynamiquement désaggrégés sur l'Afrique. Contrairement aux SSP, les RCP (Representative Concentration Pathways) sont dynamiquement désaggrégés réduits et disponibles à une résolution horizontale plus fine de 25 km sur 25 km au-dessus de l'Afrique, dans le cadre de CORDEX (Coordinated Regional Downscaling Experiment).

